

—C'est dommage ! s'écria Mme Dubourjas ; et comme elle s'aperçut que Georges retombait dans sa tristesse, elle ajouta : —Allons, rentrons au château, beau ténébreux ! Ces dames sont au salon, et tiennent tête tour-à-tour au chevalier, qui en est à sa onzième partie de piquet, depuis ce matin ; c'est divertissant ! vous vous égayerez un peu.

Georges se laissa emmener ; tout le monde était réuni au salon, près de la table de jeu. Hélène travaillait assise un peu à l'écart devant son métier de tapisserie ; M. de Malvalat, debout à son côté, faisait avec elle une conversation dont il n'eût pas été facile de suivre le fil, tant elle était voilée d'allusions, coupée d'exclamations et de soupîrs ; c'était de la passion spirituelle et raffinée.

Georges s'assit derrière le chevalier, et eut l'air de prendre le plus grand intérêt à son jeu ; cela lui donnait du moins une contenance.

On n'attendait personne ce jour-là ; mais tout-à-coup le battant de la porte s'ouvrit, et un valet annonça à haute voix : M. de Bearn !

A ce nom, il y eut un moment de silence. M. de Bearn s'avança l'air aisé, la tête haute, et vint saluer la comtesse, qui le reçut avec une politesse assez froide et pleine d'étonnement. Georges avait tressailli intérieurement ; une soudaine pâleur s'était répandue sur ses traits ; mais il ne fit aucun mouvement. Une minute après, il leva la vue sur Hélène ; elle était accoudée sur son métier, froide et pâle aussi comme une statue de marbre. M. de Bearn la regarda d'abord ; puis, d'un coup d'œil il parcourut l'assemblée, et ses yeux rencontrèrent ceux de Georges. Alors il rougit légèrement ; mais ce premier mouvement de trouble et peut-être de crainte, ne dura qu'une minute.

—Madame, dit-il à la comtesse, je suis depuis quelques jours à Fontainebleau, et je n'ai pas voulu repartir sans vous faire ma visite. Le temps est magnifique pour la chasse ; j'ai chassé hier dans la forêt et abattu beaucoup de gibier.

—Ces messieurs ont chassé aussi, dit Mme d'Aire ; mais leur journée n'a pas été heureuse.

—Ah ! dit M. de Bearn en regardant le baron de Malvalat, c'est qu'il ne suffit pas d'avoir un fusil sur l'épaule et un chein devant soi pour être chasseur ; il y a des gens qui s'en vantent et qui, dans toute une saison, ne tuèrent pas de quoi faire une brochette.

—Sans doute, Monsieur, vous êtes un très-grand chasseur ? se hâta de dire Mme d'Aire.

—Eh ! eh ! Madame, je ne suis pas un Saint-Hubert ; mais je ne tire pas mal un coup de fusil.

—Que tout cela est spirituel et bien dit ! murmura Mme Dubourjas.

Pendant cette conversation Georges avait passé dans la salle de billard qui précédait le salon, et, debout devant une fenêtre ouverte, il regardait machinalement dehors. La vue de Gaston de Bearn avait fait bouillonner son sang et pâlir son visage. Il tâchait de reprendre un peu de calme et de sang-froid, pour reparaître au salon.

M. de Bearn s'était levé ; il se rapprocha d'Hélène et regarda familièrement l'ouvrage dont elle était occupée.

—C'est admirable ! dit-il, Mademoiselle, vous avez une adresse et une patience ! je croyais qu'on ne travaillait comme cela que dans les couvents.

—Nous vivons un peu ici comme des recluses, répondit Hélène sans lever la vue ; ma sœur ne sort jamais ; je suis presque toujours près d'elle, nous avons le temps de travailler beaucoup.

—Au milieu de tant de distractions ? dit M. de Bearn d'un air d'incrédulité railleuse ; mais il me semble que le monde dont vous êtes entourée ne doit pas vous laisser un moment de loisir.

—Décidément cet homme est en train de dire des impertinences, murmura encore Mme Dubourjas ; mais que vient-il faire ici ?

M. de Bearn resta appuyé au dossier de la chaise d'Hélène, et redressant sa haute taille il promena autour de lui un regard froid et assuré.

Cette figure faisait contraste avec celle de M. de Malvalat. Bien que Gaston de Bearn fût parfaitement beau, il n'avait ni grâce, ni distinction ; sa chevelure noire, ses yeux fauves, la ligne hardie de ses sourcils, donnaient à sa physionomie une expression de dureté, et il y avait dans toute sa personne comme un arrière-goût de mauvaise compagnie. Peu à peu la conversation, que sa présence avait un moment interrompue, recommença, et personne n'eut plus l'air de prendre garde à lui. Alors se penchant vers Hélène, comme pour regarder encore sa broderie, il lui dit rapidement et à demi-voix :

—Vous savez mes conditions ? Je vous les ai fait connaître dans mon dernier billet.

—Oh ! Monsieur, murmura t-elle d'une voix plaintive, presque suppliante, quelle cruelle obstination !

—Acceptez, et je me retire sur-le-champ.

Elle hésita une minute ; puis, passant son mouchoir sur son front, couvert d'une sueur glacée, elle répondit avec une sorte de résolution : —Eh bien oui ! ce soir !

Un moment après, M. de Bearn prit congé de Mme d'Aire, à laquelle il dit qu'il allait sur-le-champ retourner à Paris, et sortit brusquement.